



AgEcon SEARCH
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

La représentativité du RICA : réponse à des objections

J.M. Boussard, I. Foulhouze

Citer ce document / Cite this document :

Boussard J.M., Foulhouze I. La représentativité du RICA : réponse à des objections. In: Économie rurale. N°146, 1981. pp. 62-63;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1981.2821>

https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1981_num_146_1_2821

Fichier pdf généré le 23/09/2021

agricole plus ou moins marqué. (Exemples : Mexique, Nigéria, Algérie, Vénézuéla, Egypte...).

Pour la portion, plus ou moins notable, de la population de ces pays qui reste à très faible pouvoir d'achat, de nombreux gouvernements se sentent l'obligation de mettre en place des politiques alimentaires reposant, pour une part, sur des importations. Ceci est une condition de leur maintien au pouvoir. C'est ainsi que l'on peut expliquer les importations croissantes de l'URSS.

En face de cette demande (solvable, hors aide alimentaire) croissante, les rendements à l'hectare des pays sous-développés augmentent lentement et il ne reste presque plus de terres susceptibles d'être mises en culture. En ce qui concerne les pays développés, je crois que les Etats-Unis ne peuvent pas tout faire. (Voir mes remarques dans le précédent numéro d'Economie Rurale).

Si la demande solvable augmente et que l'offre croît lentement, il devrait y avoir hausse des prix réels. Ceci n'est pas une démonstration, je le reconnais.

Les organismes spécialisés dans l'étude, avec d'énormes moyens, des perspectives agro-économiques mondiales, me semblent, depuis quelques années, pencher plutôt vers la thèse de prix réels orientés à la hausse sur les marchés mondiaux (OCDE, USDA, FAO). Mais, bien entendu, l'unanimité ne règne pas dans ces organismes. Pour cette raison, je ne cite personne car il serait possible de trouver des citations en sens contraire. Il s'agit d'impressions sur un renversement de majorité parmi les experts.

Dernier argument : M. Antoine Riboud de BSN a vendu les affaires de verre plat de sa société pour la concentrer sur l'agro-alimentaire. Je pense que cette décision reposait sur une prévision...

Denis Bergmann

LA REPRESENTATIVITE DU RICA :

L'article de J. M. BOUSSARD et I. FOULHOUZE sur la représentativité du Réseau d'Information Comptable Agricole (RICA), publié dans le numéro 147 de la revue (mai-juin 1980) avait suscité de la part du Secrétariat permanent du Comité de Direction du RICA, des objections exprimées par MM. M. PETRY et P. RIMKINE (numéro 139, pp. 66-67).

La réponse que J.M. Boussard et I. Foulhouze envisageaient d'apporter à MM. Pétry et Rimkine dans le numéro 139 ou le numéro 140 (novembre-décembre 1980) s'est égarée et n'est jamais parvenue à la Rédaction.

Malgré un délai regrettable, il semble toujours aussi nécessaire de publier la mise au point des auteurs.

REPOSE DES AUTEURS

Plusieurs des critiques que nous adressent M. M. Pétry et Rimkine sont examinées dans notre article. Nous avons rendu hommage aux travaux de M. M. Morel et Vennat. Nous avons signalé les difficultés liées au fait que les t_i ne sont pas indépendants (et nous avons indiqué comment il eut été possible de tenir compte des liaisons statistiques entre les différents critères si la disponibilité des données individuelles nous avait permis de mesurer ces liaisons).

D'autres critiques sont justifiées mais ne prêtent pas à conséquence. C'est ainsi qu'il est exact que nos t_i , en toute rigueur, suivent plutôt une loi de Student qu'une loi normale. Mais chacun sait que la loi de Student converge rapidement vers une loi de Gauss, pour un nombre d'observations qui est toujours supérieur à la dizaine, de sorte que l'erreur commise n'est sûrement pas considérable.

D'autres, encore, ne sont pas justifiées du tout : Le fait que les W_r soient obtenus par la minimisation d'un critère de choix ne

change rien à la loi de probabilité des résidus - autrement, il faudrait en dire autant des coefficients de régression obtenus par la minimisation du carré des écarts entre prévu et réalisé.

Par ailleurs, la suggestion de pondérer l'importance de chaque critère est intéressante, quoique difficile à appliquer : sur quelles bases choisir les pondérations ? De ce point de vue, il importe de remarquer que l'essence de notre méthode consiste à pondérer les critères par l'inverse de la précision avec laquelle ils sont mesurés : n'est-ce pas un critère de pondération aussi bon qu'un autre ?

De toutes les objections soulevées par nos commentateurs, une seule tient réellement, celle qui porte sur les données. De fait, un certain nombre d'erreurs d'impression se sont glissées dans le tableau de résultats que nous avons publié. D'une manière encore plus grave, la superficie en vigne était erronée dans les données effectivement utilisées dans les calculs. Nous les avons refaits (cf. tableau 1) et cela nous a permis d'abaisser le critère de minimisation à 110 au lieu de 148 - ce qui est de toute façon beaucoup trop pour un chi-deux à 18 degrés de liberté.

Nos conclusions demeurent donc inchangées, à cela près que le nouvel optimum nous montre une excellente adéquation du RICA pour ce qui concerne les surfaces, l'essentiel des différences entre «prévu» et «réalisé» se portant sur les modes de faire-valoir, la valeur ajoutée, et les effectifs d'animaux. Ceci confirme complètement le tableau qui vient d'être fourni par M. M. Pétry et Rimkine, et qui ne porte justement que sur les surfaces.

Tableau I. — Résultats rectifiés. Valeur du critère $t_i^2 = 110$

Critère	Valeur des critères à l'ha		Valeur de t_i
	Estimé	Réalisé	
Faire valoir direct (ha/ha)	.535	.518	.54
Fermage (ha/ha)	.401	.465	— 2.43
Métayage (ha/ha)	.008	.017	— 2.49
Valeur ajoutée (F/ha)	4113.710	1423.151	4.90
Surfaces (ha/ha) blé	.113	.115	— .61
orge	.082	.081	.17
maïs	.055	.057	— .36
pomme de terre	.007	.009	— 1.12
betterave	.019	.016	2.14
pommiers	.034	.002	3.28
poiriers	.008	.001	2.11
pêchers	.044	.001	4.32
vigne	.057	.039	2.94
jachère	.005	.006	— 1.97
Effectifs (têtes/ha)			
chevaux	.006	.012	— 3.14
bovins	.885	.735	2.36
ovins	.322	.324	— .09
porcins	.773	.364	1.41

Tout ceci ne signifie pas que le RICA soit inutilisable.

M. Baillet, l'un des promoteurs de l'entreprise à la Commission de Bruxelles, nous a écrit :

«Vous avez orienté votre article sur la démonstration de ce qui, pour les connaisseurs, est une évidence, à savoir : le RICA n'est pas représentatif du secteur. Ce faisant, vous n'avez pas mentionné ce en quoi, malgré ce handicap, le RICA pourrait rendre d'éminents services à la politique agricole».

Si notre conclusion peut être prise en un sens aussi négatif, nous en sommes réellement désolés, car ce n'est pas ce que nous avons voulu dire. Bien au contraire, nous avons souligné la qualité des enregistrements comptables du RICA, et montré à quel point il serait souhaitable de disposer au niveau national des informations qu'il fournit sur un sous-ensemble non négligeable des exploitations. Il n'est même pas évident pour nous que le RICA ne puisse pas faire l'objet d'une extrapolation au niveau du secteur, par des méthodes qui utiliseraient les données individuelles de chaque exploitation appartenant au réseau.

Nous sommes donc bien certains que le RICA est effectivement d'une grande utilité pour les économistes ruraux. Nous avons seulement voulu attirer l'attention sur «l'évidence» mentionnée par M. Baillet, et cela, seulement «en passant», dans une étude dont l'objet principal était au contraire de trouver les moyens de tirer tout le parti possible de l'instrument constitué par le réseau. Nous espérons seulement que la méthodologie que nous avons proposée pourra être reprise et perfectionnée par nous-mêmes ou par d'autres, avec des résultats plus positifs que ceux que nous avons obtenus jusqu'ici.

J.M. BOUSSARD

I. FOULHOUZE